

Pas d'avenir sans déconstruction radicale

Soyons clairs : il n'y a pas de "problème climatique". Il n'y a pas "d'érosion de la biodiversité". Ces expressions édulcorées masquent en réalité une catastrophe systémique sans précédent dont nous n'avons pas même commencé à comprendre l'ampleur.

La vie s'effondre : l'essentiel des insectes, des mammifères sauvages, des poissons et des arbres ont déjà été tués ; plus de 700 000 personnes décèdent chaque jour de la pollution en Europe ; les espèces disparaissent à un rythme effréné, tandis que des milliardaires délinquants privatisent l'espace et souillent le dernier sanctuaire de l'immaculé.

Dans ce réel délit, la sphère « technique » se déploie de façon essentiellement autonome, à la manière d'un parasite pour l'hôte consentant que nous sommes devenus. Ne répondant pratiquement plus à aucun besoin identifié, elle prolifère, de façon tumorale, en satisfaisant ses propres desseins et ses propres critères. La croyance magique au miracle technologique relève donc tout autant de l'inconscience drastique de la situation que d'une incompréhension extrême de ses causes.

Seule une révolution symbolique et axiologique – relative aux valeurs – radicale peut avoir un sens. Tant que le pilonnage de la biosphère demeure notre objectif déclaré, peu importe que les bombes soient « neutres en carbone » !

Les artistes et les scientifiques ont un rôle à jouer. Mais qu'on ne s'y trompe pas : ce n'est pas celui de trouver une nouvelle astuce qui, inévitablement, entérinera ce qu'elle prétendait contrer. Le seul enjeu aujourd'hui signifiant consiste à inventer un tout autre monde. A déconstruire toute l'architecture des croyances qui nous ont menés au statut de prédateur suicidaire.

La physique doit évidemment interroger ses méthodes et ses pratiques. Mais, plus profondément, elle doit s'astreindre à ne plus penser que dans l'optique inconditionnel à l'ailleurs et à l'inouï. **Si la science ne devient pas une arme de subversion, elle se fera nécessairement complice du massacre.**



AURÉLIEN
BARRAU

Astrophysicien,
directeur du
Centre de physique
théorique de
Grenoble-Alpes